

Entretien avec Mme Fatima Gailani, présidente du Croissant-Rouge afghan^{*}

Fatima Gailani est présidente du Croissant-Rouge afghan depuis 2004. Elle est la fille de Pir Sayed Ahmed Gailani, le chef de file du Front national islamique d'Afghanistan, qui a lutté contre l'occupation soviétique de l'Afghanistan dans les années 80. Diplômée du lycée Malalai à Kaboul, Mme Gailani a obtenu une licence puis une maîtrise en littérature persane et soufisme en 1978 à l'Université nationale d'Iran, avant d'obtenir une maîtrise en études islamiques au Muslim College de Londres en 1994. En exil durant l'invasion soviétique de l'Afghanistan, elle a servi de porte-parole pour les Moudjahidins afghans à Londres et participé à la Conférence de Bonn sur l'Afghanistan en 2001. À son retour en Afghanistan, elle a été désignée déléguée auprès de la Loya Jirga – Grand conseil – d'urgence créée en juin 2002 et nommée membre de la commission chargée de rédiger et de ratifier une constitution. Mme Gailani est l'auteur de deux livres (Mosques of London et une biographie de Mohammed Mosa Shafi).

Quelle est, d'après vous, l'importance de l'action humanitaire en Afghanistan aujourd'hui ?

Je suis convaincue que, dans tout pays pauvre, les travailleurs humanitaires jouent un rôle essentiel. Mais quand il s'agit d'un pays pauvre qui lutte pour faire face à des catastrophes, des insurrections et des afflux de réfugiés, comme l'Afghanistan, vous pouvez imaginer à quel point le facteur humanitaire est important. Souvent, le Croissant-Rouge afghan doit même aller au-delà de son mandat. En Afghanistan, la population ne comprend pas vraiment quels sont nos devoirs; ses besoins dépassent nos capacités. On pourrait prétendre, par exemple, qu'étant donné l'existence d'un ministère afghan des Réfugiés et du Rapatriement et la présence du HCR dans le pays, nous ne devrions pas avoir à nous occuper des réfugiés. Mais quand des représentants de réfugiés viennent me voir et que je me rends compte qu'ils meurent littéralement de soif, il m'est impossible de ne pas aller leur construire un puits. Dans certaines circonstances, nous devons sauver des vies humaines, que l'action nécessaire entre ou non dans notre mandat. C'est une période particulière pour l'Afghanistan et c'est pourquoi notre Société nationale n'est pas ordinaire, elle est très particulière.

Comment décririez-vous votre rôle de présidente menant et dirigeant une institution aussi importante que le Croissant-Rouge afghan ?

Tout d'abord, c'est un grand honneur. Deuxièmement, c'était mon choix. J'ai choisi de venir ici. J'ai un faible pour cette institution et je la connaissais bien, car j'étais volontaire pendant mon adolescence, comme ma mère et ma grand-mère. Avant la guerre, je les aidais à collecter des fonds pour le Croissant-Rouge, ce travail m'était donc familier. Quand je suis rentrée en Afghanistan en 2002, après avoir passé plus de vingt ans en exil, un nouveau gouvernement était en train d'être établi. Les circonstances m'ont amenée à la Société nationale et j'ai finalement trouvé ma place. Je suis heureuse d'être là, je pense que je fais bien mon travail et j'ai une bonne équipe.

^{*} L'entretien avec Mme Fatima Gailani a été réalisé le 7 mars 2007 par Franz Rauchenstein, chef adjoint de la délégation du CICR à Kaboul.

La version anglaise a été publiée dans *International Review of the Red Cross*, Vol. 89, No 865, mars 2007, pp. 7-20.

Qu'est-ce qui vous a poussée à vous engager au Croissant-Rouge ?

On doit avoir le Croissant-Rouge dans le sang, sinon on ne peut rien accomplir. C'est comme pour un poète... si quelqu'un n'a pas la passion, il ne peut pas écrire de poésie. Nous devons mener notre travail avec une impartialité, une neutralité et un engagement à 100%.

Travailler pour le Croissant-Rouge est très exigeant. L'Afghanistan est un pays exposé aux catastrophes. Nous devons répondre simultanément à des inondations, des sécheresses, des tremblements de terre, la guerre et des insurrections et pour le faire, nous devons courir d'un bout à l'autre du pays. En tant que chef de l'institution, les mots « je suis fatiguée » ne devraient pas faire partie de mon vocabulaire. Je suis décidée à transmettre ce message à tous mes collègues.

Je pense que notre tâche est noble, et que le Croissant-Rouge a un bel avenir dans un pays que nous allons reconstruire. Je n'ai jamais sous-estimé la pression du travail ici, ou n'importe où en Afghanistan. Je dois être réaliste. Mais chacun a son rêve et doit faire de son mieux pour le réaliser. Le reste dépend des circonstances. C'est entre les mains de Dieu.

Je pensais que je pourrais apporter quelque chose en travaillant avec le Croissant-Rouge. En plus de son travail régulier en tant que Société nationale, il inclut un peu de tout – l'éducation des orphelins, les soins aux personnes âgées, les dispensaires pour les orphelins et les pauvres et l'action sociale. Chaque jour j'imagine un nouveau programme pour une autre section : comment puis-je faire participer les femmes, les aider à être autonomes, à trouver un travail ? J'ai un rêve pour les femmes d'Afghanistan et je peux y contribuer.

Vous êtes la présidente d'une importante institution dans un pays où, il y a quelques années, les femmes n'étaient pas autorisées à travailler hors de chez elles et où elles jouent encore un rôle mineur dans les structures officielles.

Je ne suis pas la première femme de cette Société nationale. Mon prédécesseur, Soraya Parluka, était également une femme. C'était pendant l'époque soviétique et les conditions étaient totalement différentes.

Aujourd'hui, le sentiment islamique est devenu beaucoup plus fort dans ce pays. On pourrait penser qu'il est difficile pour une femme de travailler dans cette Société nationale, mais au contraire, pour moi c'est un avantage. Pas plus tard qu'hier, j'ai rencontré un membre du parlement qui appartient à une ligne dure du parti islamiste, mais il est venu ici, a fait de nombreux compliments au sujet de notre neutralité et dit qu'il était très heureux qu'une femme soit à la tête de cette institution. Il a dit qu'il a souvent entendu des membres masculins du parlement, qui étaient eux-mêmes moudjahidines, dire que si la Société nationale fonctionne si bien, c'est notamment parce qu'elle est présidée par une femme. J'espère que c'est le cas, mais je pense qu'il n'y a pas de différence entre les femmes et les hommes ; c'est la compétence qui compte.

Quels sont les défis que rencontrent les femmes, vous y compris, dans la société afghane actuelle ?

Dans la majeure partie du pays, les femmes rencontrent exactement la même discrimination qu'il y a cinq ans. Cette discrimination ne vient pas du gouvernement, mais de leur propre famille. Personnellement, je ne pense jamais à mon statut de femme, que je sois au Croissant-Rouge ou, comme récemment, quand je travaillais à la nouvelle constitution. Je devais aller de village en village pour parler à différentes personnes ou m'asseoir dans la mosquée pour parler à une congrégation masculine. Je pense que si vous avez un certain niveau d'éducation, on vous respecte. Mais le problème a trait à la façon d'encourager les pères, les frères et les familles à donner cette chance à leurs filles. À chaque fois que je reçois des compliments d'hommes de diverses tribus, je leur réponds en disant : « Si vous voulez que votre fille soit comme moi, vous devez lui donner les mêmes chances que mon père m'a données. »

Le rôle des femmes dans la société afghane évolue-t-il ?

Nous ne pouvons pas obtenir la paix, les droits de l'homme, les droits de la femme ou la démocratie avec des règles et des règlements importés. Ce ne serait pas sensé. La présence d'étrangers, de troupes étrangères, l'influence des Nations Unies, peuvent temporairement apporter des changements pour les femmes. Mais ces changements sont-ils vraiment fondamentaux ? Sont-ils enracinés dans notre société et notre culture ? Je ne le pense pas. C'est pourquoi j'insiste en faveur d'une solution afghane, ce qui suppose la participation des chefs religieux et tribaux et des villageois ordinaires. Pour établir un féminisme afghan, nous devons y associer notre propre religion et culture.

Vous ne pouvez pas imaginer ce qui est fait pour améliorer le statut des femmes et leur situation et pour créer des occasions leur permettant de faire évoluer leur situation de façon permanente. Bien que des fonds n'aient pas été débloqués et que les conditions n'aient pas changé autant que je le pensais, je vois le grand espoir qu'ont ces femmes et je suis bouleversée. Ces personnes ont traversé un véritable enfer ces vingt-quatre dernières années et elles ont encore tellement d'espoir ! En fait, elles trouvent encore que la vie est merveilleuse quand leur espoir illumine tout. Quand elles voient des personnes comme moi, ou qui ont eu une vie prospère en Occident et décident de vivre en Afghanistan, c'est un grand événement, pour elles. Comment pourrais-je abandonner ces femmes qui attendent tellement de moi ? Elles mettent de côté tous les incidents blessants et les transforment en espoir. Je parle de toutes les femmes, pas seulement des médecins ou de celles qui travaillent pour le Croissant-Rouge afghan. Par exemple, comme je n'ai pas de machine à laver le linge, j'ai engagé une femme qui le fait pour moi. C'est une personne absolument délicieuse ; elle n'a pas une once de pessimisme dans son esprit ou dans son corps. Elle est veuve et a trois enfants, et à chaque pas qu'elle fait elle est pleine d'espoir. Elle dit que le simple fait que je l'aie engagée la rend heureuse, « parce qu'elle rencontre tellement de femmes ici ». Après m'avoir écouté discuter avec des femmes, cette lavandière me dit à quel point ses rêves sont tellement semblables à ceux des autres. Elle dit : « Je suis analphabète et ces personnes ont une haute éducation, mais nous avons les mêmes rêves. » Et elle m'a permis de m'en rendre compte.

Est-il facile aujourd'hui de trouver des volontaires compétents et motivés ? L'idée de travailler bénévolement pour la Croix-Rouge a-t-elle toujours le même attrait actuellement, alors qu'il est si difficile de trouver un travail et de gagner sa vie ?

Je suis fière de dire que nous avons près de 37'000 volontaires. Ils sont présents dans toutes les régions de notre pays et constituent pour nous un énorme avantage, qui nous distingue des autres organisations humanitaires. Ils sont très engagés et font ce travail depuis longtemps, bien avant mon arrivée dans cette Société nationale. Ils ont fourni une assistance durant la guerre. Je dis toujours que si des personnes peuvent être recrutées pour se faire exploser avec une bombe, je serais très déçue si je ne pouvais pas recruter des gens prêts à risquer leur vie pour aider les autres. Un autre aspect qui a beaucoup contribué à attirer les jeunes volontaires est le sport. Maintenant, nous avons nos propres équipes de volley-ball, de tennis de table et de taekwondo, et certaines d'entre elles sont numéro un ou deux dans le pays, même les filles. Le sport attire beaucoup les volontaires, et j'espère obtenir un peu d'argent pour lancer des clubs de jeunes dans chaque province. Dans ces clubs, la population pourra aussi venir pour acquérir d'autres compétences, comme l'informatique, les langues, etc.

Quels sont vos plans pour le Croissant-Rouge afghan ? Voulez-vous intégrer davantage de femmes dans la Société nationale ?

Tout à fait, nous devons accueillir davantage de femmes au sein du Croissant-Rouge. Nous avons commencé à recruter des filles et à les former, en leur enseignant les connaissances de base du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, tout en améliorant leurs compétences linguistiques et organisationnelles. Si ce système fonctionne, nous accueillerons encore plus de filles. Au moment où je quitterai mon poste, ce serait merveilleux si nous avions un bon pourcentage de femmes travaillant dans cette Société nationale.

Le nombre de femmes au Croissant-Rouge est faible, en particulier au siège, mais le faible niveau d'éducation des femmes dans cette Société nationale m'a également choquée. À l'exception de certaines femmes, le niveau de compétence n'était pas acceptable. C'est pourquoi nous avons lancé un nouveau système. Nous embauchons des jeunes femmes compétentes. Nous leur apprenons à travailler et à être des membres d'une Société du Croissant-Rouge, avec notre gestion, nos règles et nos règlements, nos ordinateurs, les langues, etc. Puis, petit à petit, nous les envoyons dans le système. Peut-être que certaines nous quitteront. Mais de nouvelles personnes arrivent sans cesse et j'essaie particulièrement d'attirer davantage de femmes, pas seulement parce que je suis une femme et que, selon la nouvelle politique mondiale, les femmes devraient travailler et être vues. Je le fais parce que le nombre de femmes est réellement très bas, ici, et pas en tant que femme, mais parce qu'il est de mon devoir, en ma qualité de chef de cette institution, de faire quelque chose pour y remédier.

Dans les villes, nous avons davantage de femmes, des femmes très dévouées, et nous encourageons les femmes à se joindre à nos activités également dans les régions plus reculées. Mais la proportion de volontaires féminines est bien meilleure que celle des employées. Je ne suis pas sûre que la parité de notre équipe sera un jour totalement atteinte, ni qu'elle doive l'être. Le pourcentage de filles ayant une éducation en Afghanistan est plus faible que celui des garçons, donc je ne suis pas sûre qu'un environnement professionnel artificiel avec un taux de 50% de femmes fonctionnerait ou serait viable. Si nous le faisons, nous devrions en outre rejeter des candidats masculins compétents juste pour recruter des femmes. En fait, nous devons recruter des personnes compétentes, les personnes les mieux adaptées aux postes. Je refuse de faire des compromis sur la qualité des personnes que nous engageons. Et elles ne peuvent rester dans le système que si elles sont réellement compétentes. Mais au lieu que les jeunes soient des hommes, la priorité, dans la mesure du possible, sera donnée aux jeunes femmes.

Qui sont les personnes les plus vulnérables en Afghanistan et comment le Croissant-Rouge les aide-t-il ?

Parmi les personnes les plus vulnérables figurent les parents handicapés, les personnes qui souffrent de problèmes mentaux à cause de la guerre et les jeunes veuves. Mais dans un pays qui a connu vingt-quatre ans de guerre et qui subit toutes sortes de catastrophes, il y a trop de personnes vulnérables. Si on devait s'atteler à compter, je dirais que 60% de la population de ce pays est vulnérable. Or, il n'est pas humainement possible de fournir de l'aide à plus de la moitié d'un pays.

Alors quel est votre objectif dans cette multitude de besoins ?

J'espère qu'un jour nous pourrions dire que nous avons réussi à aider certaines des personnes les plus vulnérables en les amenant dans des foyers du Croissant-Rouge pour indigents, appelés *marastoon*. Je veux leur donner un peu d'espoir, non seulement dans leur cœur, mais également dans leur esprit. Les enfants qui vivent dans les *marastoon* bénéficient d'une éducation gratuite et peuvent apprendre un métier, comme tailleur ou tisseur de tapis. Si nous arrivons à offrir un peu d'espoir à ces enfants, leurs parents auront moins de soucis, puisque

leurs enfants seront plus indépendants. Nous nous efforçons de les aider à se réintégrer dans la société et à avoir une vie saine. Si nous parvenons à le faire pour les personnes des *marastoon*, je pense que nous aurons bien travaillé.

Dans les *marastoon*, nous nous occupons également des femmes vulnérables. Ce sont en général de jeunes veuves, ou des femmes qui ont été amputées ou qui ont perdu la vue durant la guerre. Les cas les plus graves sont celles qui ont perdu l'esprit pendant la guerre. De nombreuses femmes âgées vivent dans la rue, mais c'est uniquement parce qu'elles sont âgées et n'ont nulle part où aller, par exemple parce que les membres de leur famille sont décédés ou ont disparu. J'espère qu'un jour j'aurai suffisamment de place dans les *marastoon* pour les y accueillir. Pour le moment, nous n'avons ni les capacités ni les installations nous permettant de nous agrandir. Nous sommes en discussion avec la Société du Croissant-Rouge pour les Émirats arabes unis, qui va nous aider. De plus, nous conduisons des programmes conjointement avec le CICR et la Fédération internationale. Nous enseignons la couture, la broderie et nombre d'autres compétences aux femmes et nous leur donnons de la nourriture en échange du travail accompli. J'espère qu'un jour je pourrai aussi élargir ces programmes, pour leur permettre de devenir des chefs de cuisine ou des confiseurs compétents, afin qu'elles puissent établir une petite boutique ou une entreprise de traiteur chez elles. Ce sera pour l'avenir.

Quelles sont les principales activités du Croissant-Rouge afghan aujourd'hui ?

Au cours des soixante-treize dernières années, le Croissant-Rouge afghan a joué un rôle très particulier dans la vie des Afghans. Nous sortons d'une guerre, qui se poursuit d'ailleurs dans certaines régions d'Afghanistan. Avec toutes les catastrophes naturelles et autres, la Société nationale a un rôle très important à jouer.

Nous n'avons pas la chance de pouvoir être sélectifs quant à nos activités. D'autres ont peut-être la chance ou le privilège de choisir leurs activités et de décider de leur champ d'action. Il peut être très ciblé et étroit, et c'est pourquoi ils font du si bon travail. Malheureusement, nous devons mener de nombreuses activités en parallèle, que ce soit les soins de santé, l'assistance aux personnes déplacées, la gestion des catastrophes, les premiers secours, la lutte contre la discrimination, la recherche des personnes portées disparues ou simplement les soins aux pauvres. Certaines de ces activités n'entrent pas dans le mandat de nombreuses Sociétés nationales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge dans le monde, mais nous devons quand même répondre à ces besoins, parce que personne d'autre ne le fait. Simultanément, vu que malheureusement la guerre continue dans certaines zones du pays, nous devons poursuivre nos activités essentielles.

Avez-vous accès aux zones touchées par la guerre ?

Actuellement, nous fournissons un soutien, avec le concours du CICR, à seize sections situées dans des zones de conflit sensibles, en particulier par le biais des premiers secours communautaires. Nous avons formé quelque 11 000 volontaires aux premiers secours. La Fédération internationale, dans le cadre d'une approche à l'échelle du Mouvement, continue de soutenir les autres sections. Le réseau est vu comme un élément clé des efforts déployés actuellement pour garantir que l'ensemble du Mouvement a accès à un territoire aussi vaste que possible, tout en fournissant un service humanitaire d'une valeur inestimable.

Sans oublier les personnes de retour chez elles et les réfugiés : ils se trouvent dans une situation particulière et nous devons nous en occuper. Les attentes à l'égard du Croissant-Rouge afghan sont si élevées que nous sommes parfois submergés et ne savons pas comment y répondre ; néanmoins, avec l'aide de nos deux partenaires internationaux, le CICR et la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, nous tenons bon.

Quelles sont vos priorités à court et à moyen terme dans votre rôle actuel ?

Mis à part le travail usuel que nous devons faire et que j'ai déjà présenté, mon objectif principal est de renforcer les capacités des personnes qui travaillent dans cette institution. Même avec une direction parfaite, une Société nationale ne peut pas fonctionner sans une équipe capable de conduire efficacement ces activités. C'est la tâche prioritaire que j'essaie à tout prix d'accomplir – contribuer à renforcer les capacités du Croissant-Rouge afghan.

Votre rôle et vos activités actuels ont-ils changé par rapport au rôle qu'occupait le Croissant-Rouge afghan durant l'occupation soviétique ou le régime des talibans ?

Je n'étais pas en Afghanistan durant l'occupation soviétique, ni pendant le gouvernement moudjahidine, ni sous le régime des talibans. Mais si je compare la Société nationale telle qu'elle est aujourd'hui à ce qu'elle était avant la guerre, quand j'étais volontaire à l'endroit même où nous sommes aujourd'hui, elle a énormément changé. C'était une période de paix : nous n'avions jamais autant de blessés ou d'amputés, autant de personnes pauvres ou souffrant de problèmes psychiques qu'aujourd'hui. Nous n'avions même pas de catastrophes nationales comme celles qui ont été provoquées par la déforestation massive qui s'est déroulée pendant la guerre. Un immense changement s'est produit. Pendant la période communiste, de nombreuses personnes étaient dans des camps de réfugiés et, pendant une partie de l'époque des moudjahidines, le pays était divisé, tout comme pendant le régime taliban. Par conséquent, le centre ne surveillait ou n'assistait que certaines provinces. Des millions de personnes n'étaient pas rentrées, et la plupart de ces amputés étaient à l'extérieur du pays. Aujourd'hui, nos volontaires voient des inondations, des tremblements de terre, des avalanches, la guerre, les réfugiés, les blessés et les pauvres – nous avons tout ce que vous pourriez imaginer et nous devons tout pouvoir gérer.

Quelles sont vos relations avec les autorités afghanes ?

Pour être honnête, elles étaient quelque peu difficiles. Pour moi, il est très encourageant de rencontrer et d'écouter mes collègues et de constater qu'ils rencontrent les mêmes problèmes, même ceux des pays occidentaux. La Société nationale joue un rôle particulier dans leur pays, et la signification des mots « auxiliaire » et « indépendant » est parfois mal comprise, même dans des pays qui connaissent une vie et une situation normales depuis un certain temps. Ici, je n'ai pas eu de problèmes au niveau supérieur du gouvernement. Ce sont des personnes compétentes et certaines bénéficient d'une haute éducation ; elles comprennent ce qu'est le rôle d'auxiliaire. Mais à un niveau plus bas, dans les provinces, quand je travaille avec certains gouverneurs et chefs de district, je rencontre de gros problèmes : ils nous voient comme des membres du gouvernement et ont tendance à nous traiter comme tels.

L'année dernière, et en particulier au cours des derniers mois, nous avons beaucoup progressé dans ce domaine. Le président lui-même et le cabinet ont déclaré à la radio et confirmé par plusieurs décrets que la neutralité et l'indépendance de la Société nationale sont admises, et ordonné à toutes les provinces de respecter ce statut. Il nous est arrivé de rencontrer des problèmes semblables avec les équipes de reconstruction provinciales, qui comprennent des militaires et du personnel civil². Contrairement à mes attentes, les soldats américains et européens des équipes, mis à part ceux de quelques pays d'Europe du Nord, ne comprenaient pas toujours notre rôle. Mais aujourd'hui, avec l'aide du CICR, ce point a également été résolu. De plus, nous disposons d'une nouvelle constitution qui expose

¹ Une équipe de reconstruction provinciale est une unité administrative internationale, composée d'une base opérationnelle restreinte à partir de laquelle un groupe de spécialistes civils et militaires s'efforce de conduire de petits projets de reconstruction ou d'assurer la sécurité d'autres composantes participant aux activités d'assistance et de reconstruction.

clairement notre neutralité et notre indépendance, signée par le président et garantie par décret. Je pense que jamais auparavant dans l'histoire de l'Afghanistan, la neutralité de notre Société nationale n'avait été aussi importante qu'aujourd'hui.

Alors que le conflit persiste dans de nombreuses régions du pays, le Croissant-Rouge afghan est-il accepté par tous les groupes intéressés quand il fournit une assistance ?

À chaque fois que j'aborde le sujet, je crains que la situation ne change. Oui, nous avons conservé notre neutralité et à ce jour, elle est acceptée et reconnue, même par les mouvements antigouvernementaux. Je ne sais pas ce qui arrivera demain. Notre but est d'aider les personnes, mais si vous ne l'exprimez que par des paroles, cela ne change rien : ce ne sont que des slogans. Vous devez prouver votre neutralité et votre impartialité sur le terrain, et je pense que nous l'avons fait. Je me suis efforcée dans ma vie quotidienne et par mes actions de soutenir notre neutralité et d'éviter de participer à des controverses de nature politique, religieuse ou idéologique. Si je le fais en ma qualité de présidente du Croissant-Rouge afghan, il est normal que les autres en fassent autant.

Nous sommes actifs dans des régions qui sont totalement hors d'atteinte du gouvernement. Nos volontaires aident les blessés et évacuent les corps des deux camps. Je voudrais assurer à tout le monde que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour préserver notre neutralité et notre impartialité. Jusqu'à présent, je n'ai eu aucun problème, mais encore une fois, je touche du bois et je me dis : « Dieu merci ! » Le respect de la neutralité est le principal défi du Croissant-Rouge, et nous nous abstenons totalement de nous engager dans la politique et les controverses associées. Il faut être très prudent à ce sujet. Si la neutralité d'une Société nationale est compromise, il est impossible de travailler.

Comment affrontez-vous les problèmes de sécurité lors de vos opérations ? Vous sentez-vous suffisamment en sécurité pour sortir des zones urbaines, par exemple ?

Dans la rue, on voit des ministres suivis et entourés de toutes ces voitures et de ces hommes armés. Comme vous le savez, je n'ai pas de gardes, ni de garde du corps, ni d'hommes armés autour de moi. Jusqu'à présent, je ne me suis jamais sentie mal à l'aise et j'espère que mes volontaires et mes équipes mobiles loin dans les provinces ont le même sentiment. La neutralité ne peut pas être entretenue uniquement par la Société nationale : les autres devraient également la respecter. Quand je m'engage à maintenir la neutralité totale de la Société nationale, j'attends de tous les autres, y compris des mouvements antigouvernementaux, qu'ils le respectent.

Mais pour vous dire la vérité, je n'y pense pas beaucoup. Si vous réfléchissez de façon logique, vous ne rentrez pas dans un pays comme l'Afghanistan. J'avais une vie confortable, je pouvais très bien gagner ma vie avant de rentrer. En toute logique, pourquoi suis-je revenue ? Mais je l'ai fait, je dois en assumer les conséquences. J'espère que tout se passe au mieux, je travaille du mieux que je peux, je fais de mon mieux. Le reste est entre les mains de Dieu.

Les volontaires peuvent-ils se déplacer librement sur le terrain ou sont-ils aussi restreints dans leurs mouvements et dans l'impossibilité de conduire leurs programmes et leurs opérations ?

Jusqu'à présent, Dieu merci, non seulement ils remplissent leurs tâches, mais ils le font très bien. En fait, certains de nos volontaires se trouvent dans la région d'Helmand, où le gouvernement et les mouvements non gouvernementaux sont en guerre et ils n'y sont pas menacés. Même dans les zones où les médecins ne peuvent pas aller, nos équipes mobiles sont très actives. C'est au-delà de leur tâche usuelle. Ce qui se passera demain est très difficile à prévoir dans des pays comme l'Afghanistan.

La situation de sécurité reste très dangereuse en Afghanistan. Comment les femmes et les enfants sont-ils touchés par les violences en cours et cette instabilité a-t-elle un impact sur le travail du Croissant-Rouge ?

Bien que tout le monde soit touché par cette situation difficile, nous continuons à bien travailler dans cet environnement social, politique et économique dur et instable. Il est très important, pour moi et mes collègues, de préserver la neutralité de la Société nationale. Malheureusement, les femmes et les enfants sont les premières victimes des conséquences d'un conflit armé. Alors nous nous efforçons de prendre soin d'eux et de leur accorder un traitement spécial. Une des activités centrales de la Société nationale est la santé. Dans le cadre de notre programme de soins de santé, nous gérons des dispensaires qui comportent des installations pour les mères et les enfants. Ils proposent en outre les séances de planification familiale pour aider les femmes à espacer les naissances de leurs enfants.

Il existe ici un système massif de sécurité pour les expatriés, y compris le personnel humanitaire, ce qui complique l'établissement de liens avec la population afghane.

Cet état de fait me rend très triste. Je suis mal à l'aise de voir que des personnes qui sont venues nous aider doivent vivre dans des casernes et dans les conditions actuelles. Je suis particulièrement triste de constater à quel point la vie des habitants des villes est devenue difficile. La plupart des routes sont fermées. C'est encore plus dur pour les Afghans, à cause de toutes ces casernes, des barrages routiers et des difficultés d'accès. D'un autre côté, un grand nombre de soldats de nombreux pays sont présents et chaque jour, un chef d'État, un premier ministre et des membres du parlement viennent les saluer. Nous recevons beaucoup de visiteurs, ce qui pourrait être positif pour nous, car ils pourraient voir ce qui se passe en Afghanistan, si seulement ils faisaient un effort, mais ce n'est pas le cas. Ils arrivent à l'aéroport, ils ferment la route, ils vont voir leurs soldats et ils reprennent l'avion. Comment pourraient-ils savoir ce qui se passe dans notre pays ? Comment pourraient-ils voir à quel point c'est horrible quand il pleut ? Comment pourraient-ils voir que dans la ville, nous avons encore des camps de réfugiés ?

Les besoins sont immenses en Afghanistan. De nombreuses organisations humanitaires y sont présentes et même le personnel militaire distribue une assistance humanitaire. Vos opérations et votre sécurité sont-elles compromises si l'aide humanitaire est distribuée aujourd'hui par les forces militaires et demain par des ONG et par le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge ? N'est-ce pas un peu...

Confus ? Oui. C'était en particulier le cas il y a, disons, six mois. C'est pourquoi nous avons bien précisé que notre logo et notre emblème doivent être clairement visibles. Nos volontaires doivent porter leur uniforme. Parfois, ils ne prenaient pas la peine de le mettre, mais maintenant, nous insistons pour qu'ils le portent. Et nous veillons à ce que les articles de nos entrepôts viennent de pays totalement neutres ou spécialement de pays islamiques, ce qui est nécessaire si nous voulons que notre assistance soit la bienvenue dans certaines régions. Ou alors, il faut que l'aide vienne spécifiquement de sources de la Croix-Rouge ou du Croissant-Rouge. N'oubliez pas que la guerre en Afghanistan, malheureusement, se déroule depuis vingt-neuf ans, donc les gens connaissent les emblèmes. Nous devons être très prudents à ce sujet. Nous ne devrions pas autoriser d'autres à utiliser l'emblème de la croix rouge ou du croissant rouge sur leurs voitures. Pour bénéficier d'une plus grande sécurité, nous avons demandé à recevoir des plaques d'immatriculation spéciales portant notre emblème, donc si tout va bien, dans quelques mois nous aurons nos propres plaques avec notre emblème. Je croyais que c'était mon idée, mais quand je suis allée au Liban, j'ai vu qu'ils le font aussi. J'ai immédiatement pris des photos et je les ai amenées ici pour les montrer au ministère de

l'Intérieur. Si nous utilisons des plaques d'immatriculation du gouvernement, comment pouvons-nous prétendre être neutres ? Si nous utilisons des plaques ordinaires, alors n'importe qui pourra mettre notre emblème sur sa voiture, ce qui créera aussi des problèmes. Par contre, il est impossible, ou du moins très difficile, de copier les plaques d'immatriculation spéciales, car elles sont enregistrées. Nous savons tous où elles sont, ce qui nous permet d'avoir un meilleur contrôle des déplacements de nos voitures et de notre personnel. Le gouvernement a donné son accord. Maintenant, la procédure logistique est en cours, et j'espère que nous recevrons bientôt les nouvelles plaques d'immatriculation. Elles rendront notre tâche beaucoup plus facile.

Quelles sont les relations entre votre action humanitaire et les forces internationales ?

Nous avons parfois des problèmes. Certaines armées conduisent leurs propres activités humanitaires, avec des unités comme les équipes de reconstruction provinciales. Elles réparent et construisent des routes, des ponts, des puits. Elles réhabilitent des dispensaires, des hôpitaux et des écoles, voire les construisent entièrement. Qu'elles fassent ce qu'elles peuvent. Mais parfois, elles s'engagent aussi dans des opérations militaires, ce qui provoque une confusion entre action humanitaire et action militaire. Grâce à nos volontaires, qui viennent de tous les villages, des provinces, des districts, nous pouvons atteindre des zones reculées et souvent, les militaires sont persuadés que nous devrions les aider à distribuer des vivres ou des médicaments, etc. Il leur est difficile de comprendre que nous ne pouvons pas. Nous devons conserver notre neutralité. J'étais un peu choquée, car je pensais que les équipes de reconstruction provinciales connaîtraient cette répartition des tâches, puisqu'elles viennent principalement de pays très développés. Puis je me suis rendu compte qu'elles n'avaient jamais connu la guerre, grâce au ciel. Elles ne savent pas à quel point le tact est nécessaire. Finalement, quand vous leur expliquez les problèmes, elles comprennent et respectent notre indépendance.

Vous avez mentionné tout à l'heure que la neutralité du Croissant-Rouge afghan est actuellement reconnue par les diverses parties en Afghanistan. Pensez-vous qu'aujourd'hui l'action humanitaire dans le pays est neutre et impartiale ?

J'espère qu'elle l'est et j'espère que d'autres acteurs humanitaires préservent eux aussi la neutralité et l'impartialité de leurs actions. Quand il s'agit de travail caritatif ou humanitaire, je pense que ces principes sont essentiels, quiconque fasse ce travail. Mais quand c'est une Société nationale, c'est absolument vital. C'est ce qui nous rend différents des autres acteurs. Il existe des institutions beaucoup plus riches, mais ce qui nous rend plus importants et plus particuliers sont les idéaux et les raisons qui ont donné naissance au Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Nous n'avons qu'une Société nationale par pays, fermement ancrée dans l'environnement culturel et religieux, mais toutes les Sociétés nationales du monde sont liées les unes aux autres au sein d'une fédération. Et quand une guerre ou un conflit armé éclate dans un pays, nous avons un autre partenaire, le CICR, qui intervient immédiatement pour nous aider. Cela fait de nous une famille totalement différente, et nous devons conserver et développer ces idéaux et cette force.

Comment voyez-vous le rôle et les activités du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge aujourd'hui en Afghanistan ?

La société et les autorités ont un grand respect pour nous, non seulement pour le travail du Croissant-Rouge afghan mais également pour le travail du Mouvement en général. C'est grâce à la façon dont nous voyons notre mandat, à notre responsabilité les uns vis-à-vis des autres, à la façon dont nous travaillons et coopérons ensemble. Nous avons des réunions bilatérales et tripartites. Nous rencontrons conjointement des personnes des autres provinces.

Du fait de la situation, nous n'avons pas de programme. Aucun programme ne serait adapté à cette situation. Nous devrions être fiers de tout cela et continuer de faire du bon travail.

Je vais vous raconter une petite histoire. Dans la zone où je vivais avant de déménager, une voiture était garée devant ma maison, une voiture blanche avec un croissant et une croix, très semblables à l'emblème de la Fédération internationale. Je pensais que c'était une de leurs vieilles voitures. J'ai donc été frapper à la porte et j'ai demandé à l'homme qui m'a ouvert : « Pourquoi avez-vous cette voiture ? » Il a répondu que des voitures avec des croix et des croissants venaient, certaines avaient une croix rouge, certaines un croissant rouge, et qu'elles étaient tellement appréciées qu'il avait décidé de mettre cet emblème sur sa voiture. Il m'était très difficile de lui dire que, en fait, il n'était pas autorisé à le faire, malgré son affection. Les gens nous respectent beaucoup et je pense que ce n'est pas juste pour mon travail ou notre travail au sein du Croissant-Rouge afghan, mais vraiment pour le travail du Mouvement dans son ensemble.

Aujourd'hui, l'aide humanitaire est fournie par diverses organisations internationales. Le voyez-vous comme un problème ou plutôt comme un enrichissement ?

Cela dépend. Parfois, quand la situation est tellement mauvaise qu'il est impossible de la maîtriser, vous accueillez évidemment avec plaisir ceux qui viennent jouer leur rôle et remplir leur fonction. Mais quand il s'agit du travail quotidien, oui, cela crée parfois des problèmes. Par exemple, nous disposons d'une Société nationale vieille et expérimentée qui est profondément enracinée dans tout l'Afghanistan, mais mis à part l'aide que nous recevons d'autres Sociétés nationales et de certains pays arabes, aussi par l'intermédiaire de leur Société nationale, nous ne bénéficions d'aucune aide extérieure. Je suis sûre que si un peu de l'argent qui entre dans ce pays pouvait parvenir à la Société nationale, nous pourrions, avec le nombre de volontaires que nous avons, aider les gens de façon beaucoup moins coûteuse. Et avec notre réseau, il nous aurait été beaucoup plus facile de le faire. Nous ne recevons presque pas de fonds de grands donateurs. Les lois et les règlements des divers pays prévoient qu'ils peuvent donner une certaine part au gouvernement et qu'une partie doit revenir à des organisations non gouvernementales, mais ils oublient complètement la Société nationale. Ainsi, ces donateurs oublient qu'une Société nationale pourrait recevoir une partie de cette aide, en particulier la partie humanitaire. Notre statut particulier – nous ne sommes pas vraiment une ONG et nous ne sommes pas vraiment gouvernementaux – nous aide à agir beaucoup plus facilement et ouvertement. Mais quand il s'agit d'attirer des fonds, il rend les choses beaucoup plus difficiles parce que le gouvernement et les donateurs ne nous considèrent pas comme une ONG. Quand je vois que la plupart de l'aide va aux ONG, avec les salaires incroyables qu'elles versent et leur train de vie luxueux, je pense que nous l'aurions distribuée de façon beaucoup plus efficace. Oui, parfois, cela provoque des problèmes, et peut-être une certaine jalousie.

Quel est le rôle des ONG spécifiques, y compris les organisations religieuses, dans ce pays ?

De nombreuses ONG travaillent en Afghanistan, certaines font du bon travail et d'autres pas. Je n'aime pas que des activités missionnaires soient menées sous couvert de travail humanitaire. Pour moi, ce n'est pas travailler au service de l'humanité ; c'est soudoyer et exploiter la situation. C'est ma nature : que la victime soit musulmane ou chrétienne n'a aucune importance. Si une organisation conduit des activités humanitaires au nom du christianisme ou de l'islam et distribue de l'aide en fonction des besoins des victimes sans aucune discrimination et sans chercher à vendre son idéologie, d'accord. Mais j'ai vu dans de nombreux cas, en particulier durant le régime taliban, des personnes parler et tenter de convertir des personnes au christianisme. Je pense qu'il serait très arrogant de la part d'une organisation de dire : « Maintenant, je vais faire de vous un être humain à part entière, jusqu'à

présent vous n'étiez pas totalement humain. » C'est le genre d'arrogance que je ne supporte pas !

Comment voyez-vous le rôle des Nations Unies et de ses organismes ?

La plupart des activités qu'elles conduisent sont appréciées et bien faites. Mais le travail des Nations Unies a toujours été très coûteux. C'est leur façon de fonctionner. Mais je ne vois aucune autre possibilité pour les Nations Unies telles qu'elles sont.

L'aide et l'assistance sont-elles ciblées et bien réfléchies ou la coordination devrait-elle être meilleure ? Existe-t-il des organes de coordination ici et ce travail de coordination est-il fait de façon efficace ?

L'assistance humanitaire pourrait être mieux coordonnée, mais ce n'est pas si mal. Dans certains endroits, nous collaborons très bien, mais quand il s'agit de zones hors conflit, je préfère ne pas travailler en partenariat avec d'autres acteurs humanitaires, parce qu'aujourd'hui, il est bien plus important de conserver notre impartialité nous permettant d'apporter de l'aide que d'obtenir encore plus d'assistance. Dans le nord du pays, si d'autres organisations demandent notre aide, nous serons heureux de coopérer avec elles. Encore une fois, vu que nous comptons de très nombreux volontaires, nous devons apporter notre aide, sinon, il est très coûteux et parfois impossible pour ces organisations de fournir une assistance toutes seules.

Nous ne devons pas nous mettre des bâtons dans les roues, ni être en concurrence. Nous devrions plutôt nous compléter. La place d'une Société nationale est au milieu : d'un côté nous avons le gouvernement, de l'autre côté nous avons les ONG, et le gouvernement devrait comprendre cette position particulière et le rôle particulier que la Société nationale devrait jouer. Avec tout le respect dû à l'autre, en coopération et en étant complémentaires, nous pourrions apporter un futur meilleur et plus heureux pour l'Afghanistan.

Au sujet du développement à long terme de l'Afghanistan, qu'est-ce qui est nécessaire pour faire avancer le pays ?

En Afghanistan, nous avons différentes langues et différents groupes ethniques et religieux. Nous devons tous reconnaître ce fait – quelle que soit la langue que nous parlons, quel que soit le groupe ethnique ou religieux auquel nous appartenons – nous sommes tous afghans, nous avons le devoir de reconstruire ce pays et nous devrions immédiatement cesser toute compétition négative et animosité. Tout chef de ce pays a cette responsabilité. Ce ne sont pas les personnes ordinaires, analphabètes, qui ont engagé les guerres, c'est l'élite. Et maintenant c'est à elle qu'il incombe d'unir la population et de créer un futur pour l'Afghanistan, afin que nous puissions tous avoir les mêmes droits et les mêmes chances pour faire face à l'avenir. C'est en particulier le rôle des personnes qui ont eu le privilège de vivre à l'étranger, d'apprendre davantage, d'avoir une vie confortable, comme moi. Nous devons compenser ce privilège et être sincères envers ce pays. Par ailleurs, la corruption est un des plus grands problèmes de ce pays. Si nous ne nous en débarrassons pas, je ne pense pas que nous pourrions réussir.

Votre pays pourrait-il devenir dépendant de l'aide humanitaire ?

Il dépend déjà de l'aide humanitaire et un de mes griefs, pas au sein de la Société nationale mais dans le pays, est que des programmes visant à rendre les populations autonomes auraient dû être introduits. Maintenant, cinq ans ont passé et nous devrions avoir des usines, des cultures fruitières, des exportations de fleurs, etc. Je suis très déçue que nos donateurs étrangers n'y aient pas pensé. Au sein de la Société nationale, nous conduisons des programmes visant à aider la population à devenir autonome. Par exemple, nous prévoyons

d'établir une école de cuisine dans un bâtiment adjacent qui héberge actuellement des réfugiés. On manque terriblement de bons chefs de cuisine, de bons cuisiniers et de serveurs qualifiés. Avec tous ces hôtels en construction, je pense que ce serait un merveilleux endroit pour former ces personnes, ensuite ils pourraient travailler dans ces hôtels et rembourser les frais progressivement.

Êtes-vous frustrée qu'un progrès économique, politique et social plus important n'ait pas été accompli ces cinq dernières années ?

Oui et non. J'ai arrêté de m'en préoccuper. Les deux premières années, je m'inquiétais dès que je voyais un enfant hors de l'école, une personne sans travail, un mendiant dans la rue. Je me sentais mal, comme si c'était de ma faute. Je me sentais toujours coupable. Maintenant, bien sûr, cela m'attriste. Je ne me suis jamais permise d'être indifférente, mais je me suis résignée à faire ce que je peux en ma qualité de présidente du Croissant-Rouge pour aider les personnes vulnérables et lutter contre la corruption. Nous avons une Société nationale exceptionnellement compétente ici. Elle a potentiellement tout : une richesse en termes de ressources humaines et le respect, qu'elle avait avant la guerre et que nous devons rétablir. Je l'ai fait dans une certaine mesure, mais nous devons poursuivre nos efforts avec votre aide. Je pense que c'est une Société nationale potentiellement très importante dans ce qui sera sans doute un pays très pauvre pendant très longtemps, et que nous devrions tous nous engager à la soutenir. Donc nous devrions reconnaître l'importance de son rôle. J'ai besoin de l'aide de chacun dans toutes les composantes du Mouvement, que ce soit le CICR, la Fédération internationale ou les diverses Sociétés nationales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. J'ai besoin de l'aide de quiconque pourra m'aider à reconstruire physiquement notre Société, à la reconstruire en renforçant les capacités de mes employés, en formant mes volontaires, en donnant de l'aide pour que nous puissions à notre tour aider les personnes les plus vulnérables en Afghanistan. Je pense que ce sera un merveilleux cadeau pour l'Afghanistan si nous pouvons reconstruire cette Société nationale.